

Trouvé dans le "carnet d'un mondain" de 1881 signé "Etincelle"

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Schweizer Sammler : Organ der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft und der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare = Le Collectionneur suisse : organe de la Société Suisse des Bibliophiles et de l'Association des Bibliothécaires Suisses**

Band (Jahr): **13 (1939)**

Heft 1: **Der Schweizer Sammler = Le Collectionneur suisse**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beruf er bis zu seinem Tode selbständig ausgeübt haben dürfte. Er betätigte sich auch als Krämer und tat Botendienste. Sein Todesdatum konnte ich nicht ermitteln; es liegt aber wohl nach 1573.

*Trouvé dans le « carnet d'un mondain » de 1881
signé « Etincelle »*

Les Albums

Tous les peintres de cette illustre Ecole flamande, qui compte encore de si nobles représentants, se sont associés pour offrir à la princesse Stéphanie un album en souvenir de son mariage avec l'archiduc Rodolphe. Cet hommage du génie artistique à la charmante fille d'un roi, vraiment aimé de ses sujets, est allé droit au cœur de la jeune fiancée. Son intelligence délicate lui a permis d'apprécier la valeur d'un pareil présent. Il est sans prix. Tout l'or d'un Crésus ne le paierait pas. Pour qu'il existe, il faut réunir deux choses extrêmement rares : la bonté d'un roi, et la loyauté d'un peuple.

Les albums ont souvent joué un grand rôle parmi les présents royaux. Marie-Antoinette, arrivant à Paris, radieuse de jeunesse et de beauté, reçut, des peintres et des poètes de son temps, un madrigal, relié splendidement, où les guirlandes, les bergers, les colombes, les attributs de l'hyménée accompagnaient les vers de Dorat, de Boufflers, de Parny. Tout l'Olympe galant du XVIII^e siècle, mis en mouvement, venait s'incliner et brûler son encens musqué aux pieds de cette Dauphine de quinze ans, pauvre enfant couronnée, qui entrait dans la vie en marchant sur des roses !

Le plus célèbre des albums historiques fut vers 1630 « la Guirlande de Julie », à laquelle collaborèrent tous les illustres de l'époque, parmi lesquels il s'en trouve beaucoup d'oubliés. Le grand Corneille ne dédaigna pas d'écrire une déclaration adorable sur l'album de la marquise de Contades.

Au XVIII^e siècle, le roi Voltaire régna sur les feuillets remplis de vers badins, comme il régna sur l'Encyclopédie.

Des centaines de madrigaux, ailés comme des oiseaux, rapides comme des flèches, sortirent pimpants et armés du carquois de ce dieu de l'esprit, et volèrent à l'adresse de la beauté, de la puissance ou de la grâce.

Le roi Louis-Philippe protégeait beaucoup la peinture — dont il s'était autrefois occupé lui-même. Les artistes reconnaissants firent comme les Flamands d'aujourd'hui, ils mirent aux pieds de madame la duchesse d'Orléans un album signé par tous les grands de 1840 : Horace Vernet, Delacroix, Decamps, Deveria, Paul Delaroche, Gudin, Eugène Lami et bien d'autres.

Quand la jeune princesse alla entendre le *Caligula* d'Alexandre Dumas père, elle trouva dans sa loge un autre album d'un autre genre. C'était le manuscrit de la pièce, écrit sur parchemin et tout entier de la main de l'auteur.

L'esprit de salon beaucoup plus vivace, plus cultivé qu'aujourd'hui, où la vie à outrance ne permet ni le loisir, ni les jeux d'idées, ni les causeries longues, ni les raffinements d'intelligence, et les charmants échanges de réflexions masculines et d'impressions féminines, l'esprit de salon en pleine floraison donna alors une grande vogue aux albums.

Une jolie femme aurait rougi de ne pas posséder un album plein de stances et d'aquarelles, occupant la place d'honneur sur la table de son boudoir.

Les plus grands poètes furent mis en réquisition et obéirent de bonne grâce. C'est pour Mme la duchesse de Broglie que Lamartine écrivit cet impromptu célèbre :

Le livre de la vie est le livre suprême,
 Qu'on ne peut ni fermer, ni rouvrir à son choix :
 Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois,
 Et le feuillet fatal se tourne de lui-même...
 On voudrait revenir à la page où l'on aime,
 Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.

Musset dédia à la duchesse de Castries ces stances trop connues pour que je les cite :

Si je vous disais pourtant que je vous aime,
Qui sait ? brune aux yeux bleus, ce que vous en diriez ?

Ce cher paresseux du génie, pour qui un sourire de femme était l'inspiration suprême, sema d'impromptus et de sonnets les albums aristocratiques ou artistiques de ses contemporaines.

Il fit des vers à Rachel, à Pauline Garcia, à Augustine Brohan, à Taglioni, à Mme Pleyel. Il en fit à Mmes Menessier-Nodier, Max, Joubert, Alfred Tasset, à la comtesse de Bois . . . , à la marquise de S. . . . — Sans parler de Brigitte-George Sand, il célébra Céli-mène, Cydalise, Suzon, Simone, Ninon et bien d'autres !

« Qu'il arrive une jolie femme, écrit-il dans une lettre à son frère, j'oublierai tout le système amassé pendant un mois de misanthropie. Qu'elle me fasse les yeux en coulisse et je l'adorerai pendant au moins — six mois. — J'ai besoin d'un joli pied, d'une taille fine; j'ai besoin d'aimer — j'aimerais ma cousine qui est vieille et laide, si elle n'était pas prudente et économe. »

« Mme Hugo, écrit-il encore, m'a envoyé son album; j'y ai écrit un sonnet . . . Mme Menessier m'en a envoyé deux très jolis — en réponse aux miens — Hetzel en est pâle. »

Parmi tant de perles semées au hasard, quelques-unes sont du plus doux Orient :

Je connais trop bien cette main,
Pleine de grâce et de caprice,
Qui d'un brin de fil souple et fin
A noué ton pâle calice.

Cette main-là, petite fleur,
Ni Phidias, ni Praxitèle,
N'en auraient pu trouver la sœur,
Qu'en prenant Vénus pour modèle.

Mais elle est sage, elle est sévère . . .
Quelque mal pourrait m'arriver,
Fleurette, craignons sa colère,
Ne dis rien, laisse-moi rêver.

Théophile Gautier, cet autre paresseux rayonnant, écrivit sur l'album de Mme de B. . . . , aujourd'hui comtesse de Jonage, des vers, beaux comme une œuvre de statuaire antique.

Il est encore question d'une main de femme :

Chez un sculpteur, moulée en plâtre,
J'ai vu l'autre jour une main
D'Aspasie ou de Cléopâtre,
Pur fragment d'un chef-d'œuvre humain.

Dans l'éclat de sa pâleur mate
Elle étalait sur le velours
Son élégance délicate
Et ses doigts fins, aux anneaux lourds.

On voit tout cela dans les lignes
De cette paume, livre blanc
Où Vénus a tracé des signes
Que l'Amour ne lit qu'en tremblant.

Le goût des albums dégénéra bientôt en manie et fit le désespoir des hommes de lettres et des artistes. Les albums jouèrent le rôle d'épées de Damoclès suspendues sur les têtes inspirées. Un poète ou un peintre n'accepta plus une invitation à dîner sans être prié, après le café, par la maîtresse de la maison, « de tracer quelques lignes pour elle ». Bienheureux, quand elle ne lui disait pas, en esquissant un sourire prétentieux, qu'elle le suppliait de *coucher sur le papier* quelques pensées en son honneur.

Un banquier fameux avait autrefois refusé un service à un jeune écrivain, dont le succès couronna plus tard le talent. Était-ce Méry, Gozlan, je ne sais.

Le banquier avait oublié son méfait, mais l'écrivain s'en souvenait. Invité à dîner chez le millionnaire, il s'y rendit avec empressement. Quand la femme de son hôte lui demanda gracieusement d'écrire un mot sur son album, il ne se fit pas prier du tout et traça rapidement ce quatrain :

Si vous êtes dans la détresse
O mes amis, cachez-le bien !
Car l'homme est bon : il s'intéresse
A ceux qui n'ont besoin de rien.

Je crois que le dernier album, vraiment digne de ce nom, appartient à l'impératrice Eugénie : Théophile Gautier, Sainte-Beuve, Emile Augier, Octave Feuillet y confondirent leurs inspirations.

Je voudrais voir revenir cette mode spirituelle. — Grâce au ciel, nous ne manquons ni d'étoiles pour inspirer les poètes, ni de poètes pour chanter les étoiles.

Nous avons Banville, Daudet, Sully Prud'homme, Soulayr, Coppée, Sylvestre, Arsène Houssaye, toujours jeune, Paul Déroulède, déjà mûr. Bien d'autres possèdent de la flamme au cœur, des rimes d'or, et des métaphores éblouissantes plein des écrins. Si cette petite incursion à travers la poésie mondaine d'autrefois ranimait la muse des amours respectueuses, je n'aurais pas perdu mon temps, et mes Parisiennes ne s'en plaindraient pas.

Lorsque j'ai parlé des Albums, les lecteurs du *Figaro*, avec leur vivacité d'impression, m'ont envoyé quantité de lettres, chargées de sonnets, de madrigaux, de stances, de pensées; les uns inédits; les autres ressuscités, sortant de la poussière des bibliothèques. Il est difficile de faire un choix parmi toutes ces jolies choses. J'en citerai deux que m'a envoyées une châtelaine.

D'abord ce madrigal, écrit sur l'album de la marquise de Créquy par mylord Maréchal (Georges Keith, premier lord d'Ecosse), protecteur des arts et bienfaiteur de Jean-Jacques Rousseau :

Un trait lancé par caprice,
M'atteignit dans mon printemps.
J'en garde la cicatrice
Encor sur mes cheveux blancs.
Craignez les maux qu'amour cause,
Et plaignez un insensé,
Qui n'a pas cueilli la rose
Et que l'épine a blessé.

C'est délicieux de rococo.

L'autre est dû à une femme, la comtesse Sophie d'Houdetot, celle-là même qui inspira une passion si vive à Jean-Jacques :

Jeune, j'aimai. Ce temps de mon bel âge,
Ce temps charmant, l'amour seul le remplit.

Quand arriva la saison d'être sage
 Encor j'aimai : tout mon cœur me le dit.
 Las ! je suis vieille ! Et le plaisir s'envole...
 Mais le bonheur ne me quitte aujourd'hui,
 Car j'aime encor !... Et l'amour me console :
 Rien n'aurait pu me consoler de lui !...

Poudres, mouches, paniers, talons rouges, éventails, tabourets à la cour, vers badins, soupers exquis, Watteau vivants, pastels rieurs, choses d'antan, qui jetiez sur la vie tant de charmes, combien cette époque utilitaire paraît sombre à côté de vos heures roses si délicieusement perdues ! Aujourd'hui, on est laid, on est mal habillé, on parle de la Bourse, de la politique et du Darwinisme ! — Tous singes ! Encore si c'était les jolis singes du duc d'Aumale, vêtus en marquis. Mais non, des singes croque-morts ! — Sous prétexte de sérieux, on est lugubre. On nous persuadera bientôt qu'il est immoral d'avoir de l'esprit.

Nouveaux livres parus

Jean Gabus. *Le Jura fantastique*. Boudry. Editions de la Baconnière. 1937. Un volume petit in-4°, illustré de 31 dessins d'Albert Locca.

Tirage limité à 1000 exemplaires dont 100 hors-commerce sur vélin numérotés et 15 dont 4 H. C. sur vélin cuir-parchemin.

Maurice Kues. *Musquet*. Neuchâtel. Editions de la Baconnière. 1937. Un joli volume 14 × 19 cm. sous couverture rempliée.

Le tirage de luxe à 20 exemplaires numérotés sur Lafuma a été épuisé en souscription.

Maurice Jeanneret. *Berthe Bouvier* (8^e volume de la collection «Artistes Neuchâtelois»). Neuchâtel. Edition de la Baconnière. 1937.

Ce bel ouvrage, qui continue dignement la très intéressante collection des «*Artistes Neuchâtelois*», est illustré de 13 hors-texte dont un en couleurs, reproduisant des œuvres caractéristiques du peintre bien connu Berthe Bouvier. Le tirage numéroté comporte 444 exemplaires sur alfa dont 44 hors-commerce, 20 sur Miliani dont 3 H. C. et 6 sur Arches, tous H. C.

Georges Verdène. *Sous les falaises du hameau*. Neuchâtel et Paris. Editions Victor Attinger s. d. (1937). Un volume in-8 couronne de 184 pages, illustré par Fontanet.

Il en a été tiré 10 exemplaires numérotés sur Lafuma.